Philosophia Scientiæ

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

22-1 | 2018

Science(s) et édition(s) des années 1780 à l'entre-deux-guerres

Le renouveau du marché des livres de commerce à Paris en 1802

The Market Revival of the Account Books in Paris in 1802

Luc Marco

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/1323>

DOI : 10.4000/philosophiascientiae.1323

ISSN : 1775-4283

Éditeur

Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 16 février 2018

Pagination : 43-61

ISBN : 978-2-84174-881-5

ISSN : 1281-2463

Référence électronique

Luc Marco, « Le renouveau du marché des livres de commerce à Paris en 1802 », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 22-1 | 2018, mis en ligne le 16 février 2020, consulté le 30 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/1323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.1323>

Tous droits réservés

Le renouveau du marché des livres de commerce à Paris en 1802

Luc Marco

CEPN – Université Paris 13, Sorbonne-Paris-Cité (France)

Résumé : L'analyse des catalogues des éditeurs du commerce est en train d'émerger dans l'histoire économique et gestionnaire. Une liste publiée sous le Consulat dormait dans un annuaire destiné aux négociants d'exportation. Établie par un libraire reconnu, elle a trouvé sa place en tête de l'ouvrage signé par un spécialiste du commerce européen. Nous étudions cette bibliographie comme le témoignage d'un moment charnière du marché du livre de commerce : celui où il renaît après la tourmente révolutionnaire.

Abstract: The analysis of the catalogs of trade publishers is emerging in economic and managerial history. A list published under the French Consulate was in a directory for export traders. Established by a recognized bookseller, it found its place at the top of the book signed by a European trade specialist. We study this bibliography as the testimony of a pivotal moment in the market of account books: the one where it is reborn after the revolutionary turmoil.

La production française du livre de commerce et d'économie politique passe de 83 ouvrages nouveaux entre 1740 et 1749 à 560 entre 1760 et 1769 [Charles, Lefebvre *et al.* 2011, 12, n.2]. C'est pourquoi l'idée de recenser les livres importants du domaine a émergé vers 1770 quand l'abbé Morellet en a proposé une liste en annexe de son *Prospectus d'un dictionnaire de commerce* [Morellet 1769]. En ajoutant des catalogues spécialisés aux ouvrages pour agents commerciaux, les libraires voulaient mieux toucher le public des gestionnaires [Haynes 2010]. Ils ont aussi pensé à publier des annuaires pour pouvoir cibler les négociants voulant faire des affaires en France ou à l'étranger [Sarrazin 1997].

C'est dans l'un de ces annuaires que fut insérée une nouvelle liste bibliographique qui fait 14 pages. Ce livre, signé du négociant parisien André

Désolneux paraît chez le libraire Jean-François Royez en septembre 1802. Il est d'un format in-octavo et fait 519 pages. Broché, son prix de vente est assez élevé : 6 francs pour Paris et 7,5 francs pour la province [Millin 1802]. Son titre reste bien dans l'esprit de l'époque : *La Clef du commerce*¹. Pour notre auteur, la clef du commerce consiste à trouver des clients en France et à l'étranger pour vendre les produits français. Le premier sous-titre du livre précise : « ou état du commerce et des manufactures des principales places de l'Europe, du Levant, et quelques-unes même d'Amérique ; avec les noms des Négocians, Fabricans, Banquiers, Commissionnaires, Libraires, etc. ». Une telle idée avait déjà été appliquée par trois spécialistes [Grangé, Rey *et al.* 1772-1786]. Elle donnera plus tard l'idée d'une « clef des affaires », c'est-à-dire d'une gestion indépendante de l'aide des juristes spécialisés en droit commercial [Sambucy 1853].

La liste d'ouvrages insérée au début de ce livre visait à constituer une « bibliothèque » de l'honnête commerçant selon les canons de la bibliophilie de l'époque [Viardot 1990]. Elle complétait les informations contenues dans l'annuaire². Elle mettait aussi en avant le renouveau de ce marché du livre pour marchands [Hook, Jeannin *et al.* 1990-2001]. Il était certes apparu depuis plus d'un siècle, mais le goût pour les ouvrages anciens d'économie politique ou de commerce ne datait alors que d'une vingtaine d'années quand Robinet et Brissot de Warville avaient commencé à actualiser la liste de Morellet [Robinet 1780, 419-621], [Brissot de Warville 1782-1785]. Deux questions se posent alors : Pourquoi un nouveau catalogue des livres de commerce apparaît-il en 1802 ? Comment concevoir la gestion des entreprises sous le Consulat à partir de ce catalogue ? La conclusion montrera que cette liste, plagée sur le moment, aura une incidence sur l'avenir du marché du livre spécialisé en commerce.

1. Un ouvrage antérieur sur les changes portait déjà ce titre [Crouzet 1773]. Un autre livre à l'intitulé proche avait paru en 1763 : *La Clef du Commerce de Banque & de marchandises appliqué à Genève* [cité par Morellet 1769, 34]. Un sens figuré préexistait : « On dit aussi fig. que *La grammaire est la clef des sciences*, que la *Logique est la clef de la Philosophie*, pour dire, que La Grammaire, que la Logique donnent une grande ouverture pour ces Sciences » (*Dictionnaire de l'Académie française*, 1694, p. 197).

2. La deuxième édition, augmentée d'un supplément de 52 pages, date de 1804, en deux volumes in-8°, pour un prix de 9 francs. La troisième sort en 1807, encore grossie et avec un prix de 12 francs. C'est un annuaire très intéressant pour les historiens de la gestion des entreprises européennes [Spannel 1957] qui a déclenché la parution de toute une littérature spécialisée avec le *Manuel des commissaires des relations commerciales* [La Reynie de la Bruyère 1803], annoncé comme la suite du livre de Désolneux, ou le *Manuel des commerçans* [Léopold 1812].

1 Pourquoi un nouveau catalogue en 1802 ?

1.1 Le métier de libraire s'ouvre aux auteurs libéraux

Le décret d'Allarde et la loi Le Chapelier de mars-juin 1791 ont supprimé les corporations, dont celle des libraires qui avait été déjà malmenée par les décrets royaux de 1777 [Bonet de Treiches & Catineau-Laroche 1808, 16–17]. Ces textes impliquent aussi la liberté d'entreprendre et la libre concurrence. L'État ne doit pas interférer avec ces deux principes, ce qui donne une relative liberté pour les libraires et les imprimeurs. Mais se spécialiser dans les livres d'économie ou de commerce présente un danger pour le pouvoir en place, surtout si le libraire est d'obédience libérale. C'est pourquoi le premier Consul Bonaparte essaie de s'attacher le chef des économistes libéraux, Jean-Baptiste Say, qui refusa de modifier son *Traité d'économie politique* de 1803 dans le sens du futur empereur.

Or, les libraires qui vendent des livres spécialisés en économie et commerce ont comme principal argument de vente l'ouvrage classique d'Adam Smith, *La Richesse des Nations*, paru en anglais en 1776 et traduit par trois Français (l'abbé Blavet, Roucher et Garnier). La mode étant alors aux idées libérales, les libraires vendant des livres de ce domaine essaient de profiter de cet engouement. Parmi les 284 libraires et 400 imprimeurs de la capitale, certains commencent à se spécialiser dans ce marché [Vouillot 1990, 695]. Ainsi l'éditeur Antoine Bailleul s'appuie-t-il sur le réseau de son frère l'économiste libéral³. Laurent-Matthieu Guillaume vend des livres de Condillac et le journal *La Décade philosophique* sous l'enseigne de la Librairie économique entre 1800 et 1811. Mais ils ne doivent pas être plus de quatre ou cinq dans ce cas (Tableau 6).

1.2 La montée des besoins des gestionnaires d'entreprises

Le premier besoin du public potentiel est la demande pour les livres de réflexion qui concernent le but et la pérennité de l'entreprise capitaliste. Le prototype en est l'ouvrage de Vital Roux, *De l'influence du gouvernement sur la prospérité du commerce* [Roux 1800, 310]. Né en 1766, ce négociant lyonnais avait participé en 1787 à la fondation de la Chambre d'assurance contre les incendies, l'une des premières compagnies d'assurance en France [Marco 2012]. Pour lui, le commerce deviendra une science quand les négociants

3. Jacques-Charles Bailleul (1762-1843) avocat, homme politique et économiste français. Il fut député à la Convention nationale, au Conseil des Cinq-Cents et membre du Tribunal.

seront instruits et que le gouvernement sera pleinement éclairé sur la bonne marche des affaires [Roux 1800, 310].

Le deuxième besoin concerne les livres d'action qui permettent d'établir des plans d'affaires pour lancer de nouvelles firmes. La Révolution est un moment de grande création de tels plans [Anonyme 1789], [Ébaudy de Fresne 1789]. L'amélioration de l'enseignement de l'arithmétique permet aussi de mieux formaliser ces projets de création d'entreprises.

Le troisième besoin a trait aux livres de culture commerciale, c'est-à-dire aux histoires du commerce alors fort à la mode. Les livres de Huet, Sainte-Foix Arcq, Butel-Dumont, Ameilhon et de l'abbé Raynal répondent à ce besoin. L'idée est de connaître l'histoire commerciale des pays avec lesquels on est en relation d'affaires. Donc, outillés d'une doctrine, d'outils gestionnaires et d'une perspective historique longue, les lecteurs avertis pouvaient pleinement apprécier le catalogue de Royez.

1.3 L'option d'un libraire de livres anciens : établir un nouveau corpus

La gestion des entreprises étant moins entravée par les réglementations anciennes, une spécialisation dans ce type de littérature était intéressante pour des libraires. L'évolution des méthodes de gestion étant lente à l'époque, les techniques commerciales proprement dites pouvaient parfaitement être adaptées de la littérature ancienne. De plus, les collectionneurs commençaient à s'intéresser à ce domaine qui avait été mis en évidence lors des débats parlementaires de la Révolution. C'est pourquoi un libraire bien installé, Royez, et un auteur immigré, Désolneux, s'associèrent pour proposer une nouvelle liste d'ouvrages anciens à acquérir.

Jean-François Joseph Royez est né vers 1757. Il est le fils d'un mercier de Cambrai. Il entre en apprentissage en février 1780 chez le libraire Pierre-Michel Lamy situé quai des Augustins à Paris. Il est en activité dès 1784, année où il publie le *Négociant patriote* de Bedos de Celles ; mais il n'est reçu maître libraire qu'en novembre 1786. Ayant publié des livres prohibés sur l'Assemblée des notables il est suspendu en 1787. Il a en effet publié des catalogues sur la politique (1787, 1788), l'art militaire et diplomatique (1803) et des livres pour la jeunesse [Chapron 2017]. Il publie aussi un catalogue sur les sciences en 1804-1805. Il rencontre des économistes dès 1788 quand il édite, avec Eugène Onfroy, les *Nouvelles éphémérides économiques* de l'abbé Baudeau. Il participe aussi à l'édition du financier castrais Marc-Alexandre Caminade [Caminade 1789]. Sa librairie était située quai des Augustins puis rue du Pont-de-Lodi depuis 1792. Marié avec Marie-Madeleine Esther Philippon en 1798, il a un fils, Jules Adolphe, né le 7 mars 1801. Il meurt le 6 août 1823 dans l'ancien onzième arrondissement de Paris⁴. Sa veuve prolonge l'entreprise jusqu'en 1828, année

4. Source Archives de Paris. Son décès ne sera annoncé que le 1^{er} septembre dans *Le Constitutionnel*, p.4.

où elle vend le fonds au libraire Jacques-Joseph Techener, spécialiste des livres « rares et curieux » et de livres anciens.

Royez possède un stock de 50 000 ouvrages au moment de son décès :

Le local, aussi vaste que commode, où il est placé depuis près de vingt-cinq ans, se compose, au premier, d'une belle galerie, suivie de sept pièces de plain-pied et de plusieurs cabinets ; et au rez-de-chaussée, d'un grand magasin pour les livres en feuilles. [Cousin 1823, 1]⁵

Il a aussi édité des auteurs moins connus, notamment un négociant belge.

André Désolneux est né à Louveigné en Wallonie en 1759. Son père s'appelait André Dieudonné Désolneux ; il se marie avec Anne-Marie Thérèse Philippe en 1780. Cette ascendance belge explique qu'il ait publié en 1815 un roman historique intitulé *L'Orphelin des Ardennes, ou les suites d'une éducation négligée*. Il est d'abord homme de loi à Stavelot près de Liège, puis devient négociant à Paris en 1782⁶. En 1799, il est ruiné par l'incendie du lycée des Arts (dit lycée républicain) de Paris [Désolneux 1802, xxvii, n. 1]. Il prend sa retraite en 1807, à l'âge de 48 ans, car la troisième édition indique : « ancien négociant, auteur et propriétaire, boulevard Saint-Martin, n° 4 ». Cette nouvelle mouture de son livre, intégrant la France en supplément, est lancée à compte d'auteur, et imprimée chez Hénée et Dumas à Paris. Le livre est en dépôt dans les principaux bureaux de poste en Europe pour pouvoir être acheté sur place par les négociants voyageant pour leurs affaires⁷. Les ventes ont dû être décevantes pour qu'il rompe avec le libraire Royez et reprenne son indépendance éditoriale.

D'un point de vue doctrinal, il est clairement partisan du libéralisme économique :

On nous accusera peut-être aussi de *nivellistes*⁸ *d'économistes*, etc. ; et nous avouerons que, si, réclamer la liberté de toutes les industries est l'application qu'on fait de ces mots, nous nous honorerons de mériter ces titres. [Désolneux 1802, xxxij]

Il meurt le 10 mai 1829 à Theux, commune située près de Verviers, à l'âge de 70 ans [Doms 1996, 6].

Pour établir sa liste, Royez disposait de la bibliographie établie en 1769 par l'abbé Morellet. Il connaissait ce catalogue qu'il vendait dans sa boutique. Il propose cependant un plan différent (Tableaux 1 et 2). Il a retenu 9 rubriques là où l'abbé avait résumé sa liste en 4 parties et 38 sous-parties.

5. La vente de son fonds est à rajouter à la liste de Fontaine [Fontaine 2014].

6. *Journal typographique et bibliographique*, Paris, 10^e année, n° XXIII, lundi 10 août 1807, p. 177 ; notice rédigée par notre auteur, car identique dans le *Télégraphe littéraire* du 15 août 1807, p. 105-106.

7. Il a publié un annuaire sur les librairies européennes, qui est un extrait de son précédent ouvrage [Désolneux 1807].

8. Nivelliste : homme politique souhaitant effacer les différences sociales. Peuchet parle des « Spéculateurs Nivellistes » [Peuchet 1802, 8].

Parties thématiques du catalogue	En nb	En %
Histoire et état du commerce (8 thèmes)	138	18,6
Du commerce en général (1 seul thème : traités et mélanges)	61	8,3
Agriculture en général (7 thèmes)	158	21,3
Prohibitions et droits (22 thèmes)	384	51,8
Ensemble	741	100

Tableau 1 – Les grandes rubriques du catalogue de Morellet en 1769

Les thèmes les plus fournis sont dans l'ordre : le commerce en général ; le commerce des grains ; les monnaies ; les impôts ; la police et l'administration du commerce. L'économie politique arrive ensuite avec seulement 30 ouvrages généraux⁹. Elle est donc considérée comme la dernière étape de l'évolution de la science commerciale. Ceci fera l'objet d'un complet renversement de perspective au milieu du dix-neuvième siècle, quand le commerce deviendra à son tour l'objet d'une rubrique de l'économie politique [Le Van-Lemesle 1985], [Marco 2005]. Le catalogue de Morellet est donc 2,3 fois plus étoffé que la liste de Royez avec 741 références contre 318 pour cette « Notice pour la bibliothèque d'un Négociant¹⁰ ».

Le thème principal est celui concernant la théorie du commerce et son histoire, ce qui est normal car cette discipline avait déjà trois cents ans depuis les ouvrages des premiers mercantilistes. Le deuxième thème en importance est celui des Finances, des Impôts et donc de l'économie *publique* par opposition à l'économie privée qui concerne les entreprises capitalistes. Ceci n'est pas étonnant car le travail législatif a été très intense durant la Révolution française et pendant la période du Consulat (soit de 1789 à 1802). L'économie publique est inféodée au commerce, comme chez Morellet : preuve que les compilateurs de l'époque hésitaient encore à séparer nettement les deux domaines.

Viennent ensuite, dans l'ordre d'importance : les traités particuliers et l'histoire du commerce étranger ; le commerce du blé, celui du vin et celui des denrées coloniales ; les voyages entrepris pour le commerce et la description des colonies européennes ; les livres sur la banque, sur le change, donc les problèmes monétaires ; la politique, le droit commercial et maritime, qui est logiquement lié au thème précédent car la géopolitique et les textes de lois importent aux négociants qui voyagent. Le livre de Désolneux est justement

9. Il a été publié environ 2 525 livres et brochures d'économie politique uniquement sur la période 1715-1789 [Perrot 1990, 298]. Christine Théré en a étudié la sociologie [Théré 1998].

10. L'idée d'une bibliothèque des *jeunes négociants* remonte au moins à Jean Larue [Larue 1747], qui se basait plutôt sur l'arithmétique et la connaissance pratique des affaires.

Thèmes de la notice	Nb	%
Théorie du commerce, son histoire	58	18,2
Politique et droit commercial et maritime	28	8,8
Commerce du blé, du vin et denrées coloniales	33	10,4
Traités particuliers et histoire du commerce étranger	39	12,3
Voyages entrepris pour le commerce et description des colonies	30	9,4
Banque, change	29	9,1
Pratique du commerce, dictionnaires, tenue des livres	25	7,9
Manufactures, arts et métiers	23	7,2
Sur les finances, les impôts	53	16,7
Ensemble	318	100

Tableau 2 – Les grandes rubriques de la notice de Royez en 1802

destiné à ces professionnels-là. Huitième thème : la pratique du commerce, les dictionnaires spécialisés, et la tenue des livres que l'on n'appelait pas encore la comptabilité des entreprises.

Enfin le dernier thème concerne les ouvrages sur les manufactures, les arts et les métiers. Ce qui est l'indice que l'industrialisation était encore en enfance dans la France de l'époque avec très peu de grandes entreprises de production. Elle ne se développera vraiment qu'à partir de 1815-1820 quand le directeur du Conservatoire des arts et métiers publiera un livre prémonitoire en matière de gestion industrielle [Christian 1819]. Cette petite bibliographie préfigure déjà la *science des affaires industrielles et commerciales* qui apparaîtra entre 1819 et 1855 [Marco 1998]. Les comptables de l'époque préféraient parler de « science commerciale » quand les économistes pensaient à la « science du commerce » en général. Cette science-ci comprenait la comptabilité, les transports de marchandises et les problèmes de correspondance, tandis que les économistes s'intéressaient à la balance des échanges commerciaux, au financement des grands secteurs et à la politique économique.

2 Comment concevoir la gestion des entreprises sous le Consulat ?

Pour les affaires *industrielles et commerciales* on trouve face à face une tradition nationale de conduite des affaires d'argent et une influence étrangère qui ouvre la voie vers la science de l'administration commerciale qui apparaîtra trente ans plus tard [Bellay 1834]. La base de la gestion d'une entreprise est

toujours la comptabilité en partie double, la connaissance du droit des affaires et la maîtrise des connaissances en matière de produits, de services et de goûts de la clientèle visée. Être dans l'air du temps est aussi une caractéristique importante de la manière française de gérer les entreprises à but lucratif.

2.1 Les manuels commerciaux français et étrangers

Grâce au *Parfait négociant* de Jacques Savary [Savary 1675], du *Dictionnaire universel du commerce* de ses fils (1723-1730) et des nombreux ouvrages francophones de comptabilité et de gestion, la France disposait déjà avant la Révolution d'un ensemble de doctrines en matière de conduite des affaires commerciales. Ainsi les ouvrages des Ricard tout au long du dix-huitième siècle étaient-ils très lus par les négociants français [Ricard 1706, 1715]. Ces doctrines, reproduisant des savoir-être et visant à établir un code des bonnes conduites, reposaient sur trois principes : la prudence, le secret, et la morale.

La prudence dans les affaires doit beaucoup à Pierre Charron [Charron 1601] avec son ouvrage réédité douze fois au XVII^e siècle. Il fait la distinction entre affaires douteuses et ambiguës, puis entre affaires difficiles et dangereuses. Les remèdes sont simples : être méfiant, se renseigner sur les partenaires douteux, ne pas donner sa signature ni sa parole facilement [Charron 1601, 102–106].

Le secret des affaires est bien résumé par l'anglais James de la Cour qui distingue les paroles dites à un ami qui serait coi, les propos tenus dans les affaires publiques et qui risquent de fuiter, le fait de tenir sa parole en détenant un secret, et la nécessité de former les apprentis au fait de garder les secrets de fabrication ou les listes de clients et fournisseurs [De La Cour 1755]. L'homme d'affaires ne doit rien entreprendre qui ne soit préalablement contrôlé.

Enfin, la morale des affaires s'appuie sur la synthèse de Jacques Peuchet qui a mis en œuvre le projet de Morellet [Peuchet 1802]. Il s'agit de suivre les règles de l'honneur et des bonnes pratiques commerciales qui régissent les secteurs spécialisés dans la vente en gros ou en détail. La gestion est encore fondée sur la logique de l'honneur, fondatrice de l'âme française. La morale des affaires fut rendue populaire en France par l'américain Benjamin Franklin et ses almanachs [Lüsebrink 2003]. Son *Almanach du Bonhomme Richard*, publié de 1732 à 1787 et dans lequel il expliquait l'art de faire fortune par une autodiscipline stricte et l'esprit d'économie a beaucoup influencé les négociants français.

Le Suisse Jean-Jacques Imhoof a marqué les comptables français¹¹. Ce natif d'Arau, qui habitait à Vevey, publie à compte d'auteur son livre sur « la science de faire écriture de toutes les négociations qui se font, soit en banque,

11. Le comptable anglais Jones ne sera traduit en français qu'en 1803, soit après la parution de la notice de Royez. Le grand auteur de la période est Edmond Degrange père [Degrange 1802].

Période	Nombre	%
Avant 1600	2	0,6
1601-1650	6	1,9
1651-1700	9	2,8
1701-1750	34	10,7
1751-1760	40	12,6
1761-1770	37	11,7
1771-1780	30	9,4
1781-1790	90	28,3
1791-1802	70	22,0
Ensemble	318	100 %

Tableau 3 – Les ouvrages référencés selon les périodes historiques

soit en marchandises ». Il vise le public des agriculteurs, des marchands de foire, et des simples commerçants [Imhoof 1786].

Le grand faiseur anglais de dictionnaires Malachy Postlethwayt (1707-1867) influence, lui, tous les rédacteurs d'encyclopédies de commerce jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle. En adaptant le dictionnaire de Savary des Bruslons qu'il publie à Londres en 1751, il apporte des améliorations notables. Son approche encyclopédique influencera le *Dictionnaire portatif de commerce* paru en 1760 à Copenhague chez les Frères Philibert, et le *Nouveau dictionnaire abrégé du commerce* édité en 1768 chez Michel Rey à Amsterdam [Perrot 1992, 97-125].

2.2 La présentation propre au libraire Royez

Disposant d'un stock conséquent de livres anciens en la matière, le rédacteur de cette notice bibliographique met plus l'accent sur les classiques que sur les nouveautés de gestion. Le libraire Royez a aussi tenu compte du fait que les négociants ont peu de temps pour lire. Il n'a donc listé qu'un ensemble choisi parmi son stock et sa liste est assez courte. On peut étudier sa répartition dans le temps, les auteurs mis en avant, les prix appliqués à ces ouvrages, et les principaux éditeurs référencés.

Royez indique assez rarement les dates d'édition des titres retenus. Nous avons rajouté les dates manquantes [Marco 2018] pour regrouper les ouvrages par grandes périodes historiques en retenant un intervalle de 50 ans avant 1750 (apparition de la « Science du commerce » du Cercle de Gournay), puis par périodes de 10 ans ensuite.

Il n'y a que deux titres référencés avant le début du dix-septième siècle : la brochure de Prudent Le Choyselat sur l'élevage des poules¹², et le pamphlet de Froumentau sur la relève des impôts en France¹³. Ces deux titres ont été conservés, car ils avaient été tirés à un grand nombre d'exemplaires [Marco 2018].

Le dix-septième siècle ne concerne que 4,7 %, avec les titres de Mareschal, de l'Estre, Selden, Neander-Veyras, Sully (2 formats), Du Tertre, Léonard, et deux anonymes. Ensuite, l'influence du grand livre de Jacques Savary viendra doper la littérature spécialisée sur le commerce pratique [Savary 1675]. De même, la période intermédiaire entre Colbert et le milieu du dix-huitième siècle ne comprend que 10,7 % du total. Est en cause la méfiance encore forte des épargnants marquée par la banqueroute de John Law en juillet 1720.

La période faste de l'ancien régime éditorial en matière d'économie et de commerce se situe entre 1751 et 1789 avec 62 % de l'ensemble, car la fin de la royauté se traduit par une certaine expansion de cette littérature spécialisée, qui convient au développement économique. L'époque révolutionnaire voit une libération de la censure et la publication d'un peu plus de 22 % du total. Les projets de réformes, les controverses vont alors libérer la parole des spécialistes, qu'ils soient économistes de vocation ou gestionnaires de profession. La lutte entre les libéraux et les socialistes, qui date de cette époque, sera très importante pour la suite. Royez n'a commenté que 17 ouvrages issus de sa liste de publication.

Auteur, année, titre	Commentaire
Un négociant, ancien consul de France [Bedos] (1784) <i>Le Négociant patriote qui réunit les avantages du Commerce, à la connaissance des spéculations de chaque nation.</i>	Ce n'est pas seulement l'amour de la patrie qui rend cet ouvrage très recommandable, ce sont des notions précieuses sur le Commerce du Levant, de la Russie, etc. (p. 3)
Ustaritz, G. (1753) <i>Théorie et pratique du Commerce et de la Marine.</i>	Cet ouvrage, traduit en plusieurs langues, a eu plusieurs éditions en Espagne, en Angleterre, etc. (p. 3)
Anonyme (1802) <i>Réduction de l'intérêt de l'argent, débattu au parlement d'Angleterre.</i>	On peut voir de ces débats sortir pour nous la vérité sur un article important (p. 4)
Rousseau, T. (1784) <i>Les Fastes du commerce, poème.</i>	Il y a des notes curieuses. (p. 5)

12. Que nous avons republiée en version critique bilingue français-anglais chez Édi-Gestion [Le Choyselat 1569]. Morellet l'a classée en 1769 dans la rubrique « capitaux et taux de l'intérêt en politique », preuve qu'il la considérait comme un véritable plan d'affaires [Morellet 1769, 25].

13. Pseudonyme de Nicolas Barnaud (1539-1604 ?) ou de Jean de Frotté (1516 ?-1580 ?).

Payne, Th. (1802) <i>Lettres critiques adressées à Raynal, sur les erreurs de son histoire + Recueil de pièces pour et contre.</i>	Ces deux volumes devraient toujours être à la suite de l' <i>Histoire philosophique</i> , ils contiennent tout ce qui doit l'éclairer. (p. 5)
Cazeaux (1789) <i>Considérations sur le mécanisme des sociétés.</i>	Cet ouvrage profond a fait une grande sensation en 1789, à l'occasion des impôts, de la balance du Commerce, de son opinion sur les primes d'encouragement, les colonies, etc. (p. 5)
Sheffield, Lord (1789) <i>Observations sur le commerce des États-Unis de l'Amérique.</i>	La traduction de cet important ouvrage est de Mirabeau. (p. 8)
Boltz (1778) <i>État civil, politique et commerçant du Bengale</i> (traduction Dèmeunier, sénateur).	Cet ouvrage, connu par des détails intéressants, par un style rapide, se met assez souvent à la suite de Raynal, dont il fait le développement pour ce qui tient au commerce des Anglais. (p. 8)
La Platière, Roland de (1780) <i>Lettres écrites d'Italie, de Suisse, de Sicile et Malte.</i>	Cet ouvrage qui offre tant de notions sur les manufactures etc., aurait eu plusieurs éditions, s'il avait été fait par des Anglais, que nous nous plairions jusqu'ici à vanter exclusivement. (p. 10)
Anonyme [Tschaner, Vincent Bernard de] (1788) <i>Description de la Suisse en forme de dictionnaire, contenant l'état de ses Productions naturelles, son Commerce, ses relations.</i>	Cette description est estimée comme la plus complète, il y a une édition en 2 volumes plus petits caractères broché 6 fr. (p. 11)
Morellet, abbé (1789) <i>Prospectus d'un Dictionnaire de Commerce.</i>	Cet ouvrage, car c'en est un, a fait sentir au Gouvernement, comme au Commerce, la nécessité d'un répertoire universel, etc. On lui a fourni les renseignements les plus authentiques, et le C[itoyen] Peuchet y a mis la dernière main. (p. 13)
Peuchet, J. (1800) <i>Dictionnaire universel de la Géographie commerçante.</i>	On sait que cet important ouvrage est le fruit de longues recherches, et des renseignements précieux pris dans les bureaux du ministre de l'Intérieur. (p. 13)
Oreilli (1794) <i>Journal des Manufactures et Arts.</i>	On se charge d'abonner à ce journal si intéressant, on en séparera quelques numéros. (p. 14)

Taval (1724) <i>Projet d'établissement d'un Crédit public en France, sous le titre de Bourse de Paris</i> (manuscrit in folio provenant de la vente du Duc de Charost [en 1802]).	Combien d'excellentes idées restent longtemps ensevelies dans la poussière des bibliothèques, et n'attendent qu'un moment favorable pour être mises en exécution ; on les oublie ou les néglige quelquefois, puis sans en parler, on en fait son profit : tel est le sort de plusieurs ouvrages et de quelques manuscrits. (Le C[itoyen] Royez en a plusieurs qu'on ne trouvera pas sans intérêt.) (p. 15)
Ducret (1791) <i>Mémoire sur l'impôt</i> ; de Pillon (1790) <i>Précis sur tous les impôts possibles</i> ; de Pillon (1801) <i>Moyen d'obtenir dans l'année des bases exactes pour la répartition de la contribution foncière</i> .	Les trois derniers ouvrages sont plein de vues ingénieuses et utiles, présentées avec toute la force et les grâces du style qui ne se trouve pas ordinairement dans ces sortes d'ouvrages. (p. 16)

Tableau 4 – Les principaux auteurs commentés dans la liste de Royez¹⁴

Pour une vingtaine de livres anciens a été indiquée la rareté de l'ouvrage. Le prix des livres rares étant beaucoup plus important que celui des ouvrages communs, la marge du libraire augmente d'autant. Mais du côté de la demande, la capacité de payer le juste prix dépend de la situation économique d'ensemble. Donc en période de crise les prix baissent et ils remontent quand la conjoncture s'améliore.

La part des livres rares atteint seulement 6,29 % de l'ensemble. La rareté des livres anciens valorise leur prix, mais ce catalogue prouve aussi qu'il existait dès cette époque des collectionneurs passionnés [Marion 1999], comme les économistes Dutot, Trudaine, Turgot et Mirabeau l'aîné. En rachetant une partie de ces fonds, les libraires spécialisés amélioraient un stock valorisable par la suite [Charon, Lesage *et al.* 2011].

Cette liste est donc un catalogue des livres que le libraire avait en stock. Le libraire la republie telle quelle comme un nouveau catalogue [Royez 1802]. Elle indique également les pratiques de librairie. Celle-ci mentionne en effet, l'importance des rabais effectués sur les livres les plus chers. Par exemple, la Collection des Arts et Métiers vendue à l'unité 240 francs bénéficie d'une réduction de 30 % sur le prix officiel [Désolneux 1802, 14]. Royez signale même qu'un ouvrage – le *Dictionnaire universel des Finances et chronologie des arts* – est neuf [Désolneux 1802, 15]. Les ouvrages mis en dépôt par les auteurs s'auto-éditant faisaient par ailleurs l'objet d'une remise de 20 à 30 % au bénéfice du libraire qui les acceptait [Felton 2014, 244].

14. Nous avons repris ses avis en précisant à gauche l'année d'édition du titre commenté et à droite la page où se trouve le commentaire dans le livre de Désolneux.

Son principal concurrent est l'imprimeur-libraire Antoine Bailleul, qui lui aussi s'est spécialisé en économie politique et en commerce [Marco 2011, 126–127]. Mais il est plus spécialisé dans les textes de politique économique, en liaison avec le réseau d'hommes politiques de son frère le député. Le Tableau 5 permet de calculer le prix moyen du nouveau catalogue.

Thèmes de la notice	Nb	Prix moyen ¹⁵
Théorie du commerce, son histoire	59	9,50
Politique et droit commercial et maritime	28	10,19
Commerce du blé, du vin et denrées coloniales	33	5,59
Traités particuliers et histoire du commerce étranger	39	4,80
Voyages entrepris pour le commerce et description des colonies	30	11,30
Banque, change	29	6,42
Pratique du commerce, dictionnaires, tenue des livres	25	27,36
Manufactures, arts et métiers	23	17,89
Sur les finances, les impôts	53	9,20
Ensemble	319	10,42

Tableau 5 – Le prix moyen par thèmes des ouvrages de la notice de Royez

Le thème le plus cher est celui de « Pratique du commerce ; dictionnaires ; tenue des livres ». Une autre thématique est assez chère : « Manufactures, arts et métiers ». Quatre thèmes sont dans la moyenne : « Politique et droit commercial, maritime », « Voyages entrepris pour le commerce et description des colonies », « Théorie du commerce, son histoire », et « Sur les finances, les impôts », thèmes pouvant toucher un grand nombre de lecteurs potentiels [Merland 1973].

Les trois thématiques les moins chères sont des thèmes susceptibles d'être rapidement obsolètes avec le temps. Les ouvrages peu onéreux sont les brochures de quelques cahiers (32 à 128 pages) qui coûtaient 1 franc, soit la moitié d'un salaire journalier d'un ouvrier. Le livre le plus cher est le *Dictionnaire universel de la Géographie commerçante* de Peuchet, qui coûtait 360 francs, soit 72 francs le volume. Il faut dire qu'il comportait 5 tomes pour 4 000 pages. Donc la somme globale à consacrer à cette bibliothèque idéale du Négociant se serait montée à 3 325,54 francs. Sachant que le salaire moyen d'un ouvrier non qualifié était de 52 francs par mois sous le Consulat [Plinval de Guillebon 1985, 24], cela aurait valu 5 ans et 4 mois de labeur.

15. En francs courants de 1802. Les libraires continuaient à calculer aussi en livres tournois.

Dans sa notice, le libraire a omis les noms des éditeurs pour gagner de la place. Le Tableau 6 donne les noms des premiers éditeurs. Les plus nombreux sont les livres publiés en autoédition, parce que sous l'Ancien Régime la censure pouvait être redoutable pour les ouvrages trop polémiques en matière économique ou commerciale ¹⁴. Dans la liste des *diffuseurs* de ces livres auto-publiés par les auteurs, le libraire Royez est 18^e sur une liste de 41 libraires vendant ce type d'ouvrages [Felton 2014, 235].

Libraire-éditeur et période couverte	Nb titres	%
1 ^{er} Chez l'Auteur (1742-1802)	59	18,6
2 ^e Imprimerie Royale (1668-1788)	10	3,2
2 ^{ex} . Buisson (1781-1802)	10	3,2
4 ^e Royez (1784-1791)	9	2,8
5 ^e Frères Estienne (1753-1769)	5	1,6
5 ^{ex} . Desaint (1745-1787) ; Rey (1770-1778) ; Panckouke (1760-1790) ; Prault (1744-1790)	5	1,6
10 ^e Saillant (1745-1769)	4	1,3
10 ^{ex} . Veuve Duchesne (1761-1789) ; Libraires associés (1758-1793) ; Levraut (1801-1802) ; La Compagnie (1727-1762) ; Hérissant (1747-1760)	4	1,3
Part des 10 premiers éditeurs sur le total	106/318	33,6

Tableau 6 – Les principaux éditeurs spécialisés en ces domaines

On retrouve ici des noms bien connus : l'Imprimerie royale, qui change de nom à chaque modification de régime politique ; François Buisson qui édite la *Bibliothèque physico-économique* ; Royez, évidemment, qui était bien placé pour faire la promotion de sa propre maison ; les frères Jacques et Robert Estienne, à l'enseigne de la Vertu ; et l'ensemble des libraires qui étaient réputés pour leurs stocks de livres de commerce et d'économie politique. Selon Perrot, la meilleure boutique était celle de Saugrain et Prault ¹⁵ dans les années 1750-1760. Leur boutique était déjà réputée pour les ouvrages de commerce depuis trente ans puisque le dictionnaire de Savary des Brulons les citait déjà dans sa préface [Savary des Bruslons 1723, xxv]. La part de l'autoédition équivaut à la moitié de cet ensemble, ce qui montre la difficulté qu'avaient eue certains auteurs pour trouver des éditeurs croyant en eux.

14. L'autoédition comme pratique légale avait été autorisée par le roi Louis XVI en 1777 [Felton 2014].

15. Guillaume-Claude Saugrain (1706-1762) et Laurent-François Prault (1712-1780) [Perrot 1990, 321].

3 Conclusion

Comment expliquer l'apparition d'un nouveau catalogue des livres du commerce en 1802 ? Parce que l'effet de la libéralisation des métiers a relancé l'intérêt pour les livres pratiques destinés aux négociants et aux entrepreneurs. Et que la montée des idées libérales anglaises a instauré un terreau favorable aux nouvelles réformes institutionnelles qui vont modifier le fonctionnement des entreprises quelques années plus tard : code civil en 1804, code de commerce en 1807, code pénal en 1810. En actualisant le vieux catalogue de Morellet, le libraire Royez a redonné vigueur à ce marché de livres anciens. La multiplication des ventes de bibliothèques spécialisées lui a aussi permis d'augmenter la taille de son stock [Charon, Parinet *et al.* 2000]. Les nouveaux collectionneurs ont alors pu commencer la constitution de fonds spécialisés en commerce ou en économie politique.

Comment concevoir la gestion des entreprises en 1802 à partir de ce stock de livres anciens ou plus récents ? Une administration commerciale uniquement fondée sur la comptabilité en parties doubles semble déjà insuffisante car trop axée sur les résultats passés et pas assez sur les prévisions de croissance de la firme [Angiolini & Roche 1995]. Les meilleurs gestionnaires du temps se tiennent au courant des nouvelles théories qui ont trait à la recherche du profit, à la gestion des hommes ou à la nécessaire montée de l'activité boursière et financière pour soutenir les grandes sociétés par actions dont la France aura bientôt besoin.

Ainsi, le tandem Désolneux-Royez est novateur en matière d'annuaire de grande taille et de bibliographie spécialisée. Le succès de leur notice est notable car un auteur concurrent la reprend presque telle quelle, tout en se faisant passer pour l'auteur dans *l'Almanach du Commerce de Paris* [Dufriche-Foulaines 1805]¹⁶. Au point de vue du marché du livre, l'idée de Royez sera reprise en 1819 par Pierre-Hubert Renard et sa « Librairie du commerce ». Librairie qu'il a constituée à partir du fonds de l'imprimeur Antoine Bailleul qui fut son ancien patron [Marco 2011]. Trente ans plus tard son stock d'ouvrages va atteindre 17 000 exemplaires au moment où il le vend au libraire Gilbert-Urbain Guillaumin, fin octobre 1849.

Bibliographie

ANGIOLINI, Franco & ROCHE, Daniel (éds.) [1995], *Cultures et formations négociantes dans l'Europe moderne*, Paris : EHESS.

16. Cet auteur supposé a simplement inversé les thèmes et enlevé le prix de vente des ouvrages. Il a mélangé les titres de la liste plagiée avec ses propres publications et a opéré quelques actualisations.

- ANONYME [1789], *Plan d'administration civile, morale, ecclésiastique, et militaire dédié aux États généraux*, Londres : Marchands de Nouveautés.
- BELLAY, Julien [1834], *La Science de l'administration commerciale, tenue des livres légale et classique*, Lyon : l'Auteur.
- BONET DE TREICHES, Joseph-Balthasar & CATINEAU-LAROCHE, Pierre-Marie-Sébastien [1808], *Observations et projet de décret sur la librairie*, Paris : Levrault.
- BRISOT DE WARVILLE, Jacques-Pierre [1782-1785], *Bibliothèque philosophique, du législateur, du politique, du jurisconsulte*, Berlin ; Paris : Desauges, 10 vol.
- CAMINADE, Marc-Alexandre [1789], *Sujets importants de délibérations pour les États généraux de 1789*, Paris : Royez, Veuve Esprit, Desenne.
- CHAPRON, Emmanuelle [2017], Catégories de l'entendement éditorial et ordre des livres. Les livres d'éducation dans les catalogues de libraires du XVIII^e siècle, dans *L'Annonce faite au lecteur*, édité par A. Charon, S. Juratic & Pantin I., Louvain : Presses universitaires de Louvain, 243–265.
- CHARLES, Loïc, LEFEBVRE, Frédéric & THÉRÉ, Christine (éds.) [2011], *Le Cercle de Vincent de Gournay. Savoirs économiques et pratiques administratives en France au milieu du XVIII^e siècle*, Paris : INED.
- CHARON, Annie, LESAGE, Claire & NETCHINE, Ève (éds.) [2011], *Le Livre entre le commerce et l'histoire des idées : les catalogues de libraires (XV^e–XIX^e siècle)*, Paris : École des Chartes.
- CHARON, Annie, PARINET, Élisabeth & BOUGÉE-GRANDON, Dominique (éds.) [2000], *Les Ventes de livres et leurs catalogues XVII^e–XX^e siècle*, Paris : École des Chartes.
- CHARRON, Pierre [1601], *De la sagesse*, t. 2, Bordeaux : Simon Millanges.
- CHRISTIAN, Gérard-Joseph [1819], *Vues sur le système général des opérations industrielles, ou plan de technonomie*, Paris : Huzard & Veuve Courcier.
- COUSIN, Maître [1823], *Notice descriptive du fonds de librairie de M. Royez [vente du samedi 6 décembre 1823 à midi]*, Maison Silvestre & Imprimerie de P.-N. Rougeron.
- CROUZET, Antoine [1773], *La Clef du commerce, ou les changes démontrés...*, Paris : Dufour & Le Jay.
- DE LA COUR, James [1755], *La Prudence humaine, ou l'Art de faire fortune dans le monde*, Francfort-sur-le-Main : le Traducteur, 15^e éd.

DEGRANGE, Edmond père [1802], *La Tenue des livres rendue facile*, Paris : Hocquart.

DÉSOLNEUX, André [1802], *La Clef du commerce*, Paris : Royez, in-8°, 16 + xxxvi + 467 ; [1804], xxxij + 328 + 466 + 52 ; [1807a], 544 + 532 + xlv.

— [1807], *Manuel de la librairie, contenant les noms des libraires et des imprimeurs de la majeure partie des villes de l'Europe*, Paris : L'auteur & Hénée & Dumas.

DOMS, Alex [1996], Laurent-François Dethier folkloriste (1757-1843), *Enquêtes du Musée de la vie wallonne*, 6, 217–224.

DUFRICHE-FOULAINES, François-Nicolas [1805], Bibliothèque des négociants, *Almanach du Commerce de Paris*, IX, 293–300.

ÉBAUDY DE FRESNE, François [1789], *Plan de restauration et de libération fondé sur les principes de la législation et de l'économie politique proposé aux États généraux*, Paris : De Bray.

FELTON, Marie-Claude [2014], *Maîtres de leurs ouvrages : L'édition à compte d'auteur à Paris au XVIII^e siècle*, Oxford : Voltaire Foundation.

FONTAINE, Jean-Paul [2014], Les ventes publiques de livres à Paris au XIX^e siècle (1801-1848), site Web, histoire-bibliophilie.blogspot.fr.

GRANGÉ, Jean-Augustin, REY, LEVENT, BOUILLAT, Louis-Edme-Joseph & SEMENTERY [1772-1786], *Almanach général des marchands, négociants et commerçans de la France et de l'Europe*, Paris : L'Auteur ; Belin ; Lesclapart.

HAYNES, Christine [2010], *Lost Illusions : The Politics of Publishing in Nineteenth-Century France*, Cambridge : Harvard University Press.

HOCK, Jochen, JEANNIN, Pierre & KAISER, Wolfgang (éds.) [1990-2001], *Ars mercatoria, manuels et traité à l'usage des marchands 1470-1820*, Paderborn : Schöningh.

IMHOOF, Jean-Jacques [1786], *L'Art de tenir les livres en parties doubles*, Vevey : l'Auteur.

LA REYNIE DE LA BRUYÈRE, Louis [1803], *Manuel des commissaires des relations commerciales, des négociants maritimes et des armateurs de course, ouvrage faisant suite à la Clef du commerce*, Paris : Royez.

LARUE, Jean [1747], *Bibliothèque des jeunes Négociants, ou l'Arithmétique à leur usage*, Paris : Briasson.

LE CHOYSELAT, Prudent [1569], *Discours æconomique*, Paris : Nicolas Chesneau, réédition Édi-Gestion, 2015, version bilingue.

- LE VAN-LEMESLE, Lucette [1985], Guillaumin, éditeur d'économie politique, *Revue d'économie politique*, 2, 134–149.
- LÉOPOLD, N. [1812], *Manuel des commerçans, ou guide en affaires commerciales, à l'usage des négocians*, Paris : Veuve Lepetit.
- LÜSEBRINK, Hans-Jürgen [2003], Transferts culturels transatlantiques et circulation des savoirs dans les cultures populaires : le cas des almanachs de Benjamin Franklin, *Tangence*, 72, 27–40, doi :10.7202/009090ar.
- MARCO, Luc [1998], From the dynamics of the entrepreneur to the analysis of the firm : *La science des affaires*, 1819-1855, dans *Studies in the History of the French Political Economy, from Bodin to Walras*, édité par G. Faccarello, Londres : Routledge, 284–318.
- [2005], Économie politique, du XIX^e siècle à nos jours, dans *Dictionnaire encyclopédique du livre*, édité par P. Fouché, D. Péchouin & Ph. Schuwer, Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, t. 2, 18–20 ; 1006.
- [2011], Genèse du risque éditorial : la comptabilité à l'époque romantique dans le fonds des libraires du commerce, *Management & Avenir*, I(41), 124–139, doi :10.3917/mav.041.0124.
- [2012], La gestion du risque dans deux compagnies françaises d'assurance avant 1840, *Management & Avenir*, VII(57), 195–209, doi :10.3917/mav.057.0195.
- [2018], *Homo gestor, histoire de l'édition gestionnaire française, 1486-1914*, Castres : Édi-Gestion, à paraître.
- MARION, Michel [1999], *Collections et collectionneurs de livres au XVIII^e siècle*, Paris : Honoré Champion.
- MERLAND, Marie-Anne [1973], Tirage et vente de livres à la fin du XVIII^e siècle : des documents chiffrés, *Revue française d'histoire du livre*, V, 87–112.
- MILLIN, Aubin-Louis [1802], Commerce (notes de lecture), *Magasin encyclopédique*, 8(IV), 425–427.
- MORELLET, André [1769], *Catalogue d'une bibliothèque d'économie politique, formée pour le travail du nouveau Dictionnaire de Commerce*, Paris : Les frères Estienne.
- PERROT, Jean-Claude [1990], Nouveautés : l'économie politique et ses livres, dans *Histoire de l'édition française*, édité par R. Chatrier & H.-J. Martin, Paris : Fayard, t. II, 2^e éd., 298–326.
- [1992], *Une histoire intellectuelle de l'économie politique, XVII^e–XVIII^e siècle*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

PEUCHET, Jacques [1802], *Bibliothèque commerciale*, t. 1^{er}, Paris : Buisson.

PLINVAL DE GUILLEBON, Régine [1985], *La Porcelaine à Paris sous le Consulat et l'Empire*, Genève : Droz.

RICARD, Jean-Pierre [1715], *Les Loix et les coutumes du change des principales places de l'Europe*, Amsterdam : Estienne Roger.

RICARD, Samuel [1706], *Traité général du commerce plus ample et plus exact que ceux qui ont paru jusques à présent*, Amsterdam : Paul Marret, 2^e éd., 1^{re} édition : 1700.

ROBINET, Jean-Baptiste-René et al. [1780], *Dictionnaire universel des sciences, morale, économique, politique et diplomatique*, t. 12, Londres : Libraires associés.

ROUX, Vital [1800], *De l'influence du gouvernement sur la prospérité du commerce*, Paris : Fayolle.

ROYEZ, Jean-François [1802], *Notice pour la Bibliothèque d'un Négociant*, Paris : Royez, in-8°, 16 p.

SAMBUCY, Gustave de [1853], *La Clef des affaires : pratique du droit usuel sans l'homme de loi, lorsque son assistance n'est pas absolument nécessaire*, Paris : Les Principaux libraires.

SARRAZIN, Véronique [1997], *Les Almanachs parisiens au XVIII^e siècle : production, commerce, culture*, Thèse de doctorat, Université Paris 1, 2 vol.

SAVARY, Jacques [1675], *Le Parfait négociant*, Paris : Louis Billaine.

SAVARY DES BRUSLONS, Jacques [1723], Préface historique, dans *Dictionnaire universel de commerce*, Paris : Jacques Estienne, t. 1, xxv.

SPANDEL, François [1957], Les éléments de la fortune des grands notables marseillais au début du XIX^e siècle, *Provence Historique*, VII(28), 95–130.

THÉRÉ, Christine [1998], Economic publishing and authors, 1566-1789, dans *Studies in the History of the French Political Economy, from Bodin to Walras*, édité par G. Faccarello, Londres : Routledge, 1–56.

VIARDOT, Jean [1990], Livres rares et pratiques bibliophiliques, dans *Histoire de l'édition française*, édité par R. Chatrier & H.-J. Martin, Paris : Fayard, t. II, 2^e éd., 583–614.

VOUILLOT, Bernard [1990], La Révolution et l'Empire : une nouvelle réglementation, dans *Histoire de l'édition française*, édité par R. Chatrier & H.-J. Martin, Paris : Fayard, t. II, 2^e éd., 694–708.